

# TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

N° 115 • JUIN 2017

## L'AGRICULTURE DE DEMAIN

LES PISTES OUVERTES  
PAR L'AGROÉCOLOGIE



Iles  
de  
Paix

› BELGIQUE  
Des bénévoles en or

› AU SUD  
Zoom sur les nouveaux programmes en Afrique de l'Est



## 75 % DE L'ALIMENTATION MONDIALE EST GÉNÉRÉE PAR SEULEMENT 12 PLANTES ET 5 ESPÈCES ANIMALES

Ce chiffre, de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), a de quoi surprendre. Il illustre combien le modèle agricole actuel a conduit à une standardisation extrême de nos cultures et de notre alimentation. Les statistiques parlent d'elles-mêmes : en un siècle, l'humanité aurait perdu 75 % de la diversité génétique cultivée, près de 60 % des calories et protéines végétales consommées par l'humanité ne proviennent que de 3 céréales (le riz, le maïs et le blé), et au moins une race de bétail traditionnelle est perdue chaque semaine.

En cause : un modèle agricole industriel qui sélectionne les variétés les plus résistantes aux aléas climatiques, les plus rentables et celles qui correspondent aux standards exigés par le marché et aux attentes des consommateurs.

Ce sont des raisons valables, mais dont les conséquences néfastes sont nombreuses. En effet, cette uniformisation n'a pas uniquement un impact sur la qualité et la richesse gustative de nos assiettes. Elle n'entraîne pas seulement la disparition de la diversité génétique des plantes. Plus encore, ses effets portent atteinte à la souveraineté alimentaire, en particulier pour les paysans du « Sud ». De fait, l'homogénéisation des variétés appauvrit les sols et accroît la vulnérabilité aux insectes nuisibles et aux maladies qui peuvent dévaster une récolte, notamment dans le cas de grandes plantations. Pour un

producteur, se spécialiser dans une seule variété est synonyme de dépendance aux facteurs externes et entraîne des risques de pertes économiques importantes. Ces dangers sont combattus au moyen d'engrais chimiques et de pesticides, qui menacent à leur tour la biodiversité et augmentent les coûts.

Pour sortir de ce cycle inquiétant, des solutions existent et leur efficacité convainc un nombre croissant de paysans qui osent remettre en cause leurs pratiques. Il faut mettre en place des systèmes novateurs qui permettent à la fois de préserver et de renforcer la biodiversité, et d'accroître durablement la productivité. Pour cela, comme l'indique la FAO, il s'agit de miser sur des approches intégrées, notamment l'agroécologie.

Cette pratique encourage la diversification des productions agricoles et des espèces, et promeut les bénéfices tirés des associations de cultures. Le dossier de ce numéro montre, en s'appuyant sur des exemples concrets, comment ces principes peuvent répondre aux besoins alimentaires et à de nombreux défis de notre temps. C'est dans cette voie qu'Iles de Paix a choisi de s'engager, de concert avec les paysans que nous accompagnons.

<sup>1</sup> L'avenir de l'alimentation et de l'agriculture: Tendances et défis, FAO, 2016, <http://www.fao.org/publications/fofa/fr/>



**Laurence Albert**  
Directrice générale

### SOMMAIRE

- 3** Les nouveaux programmes d'Iles de Paix en Tanzanie et en Ouganda
- 7** Dossier › La contribution de l'agroécologie aux Objectifs de développement durable
- 12** Rencontre avec des bénévoles d'Iles de Paix
- 15** Infos Monde



REJOIGNEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK

115 • Juin 2017

#### POUR FAIRE UN DON

##### Belgique

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949  
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531  
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an  
(45 % du montant total des dons)

##### GD Luxembourg

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000

Communication : « Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

**ÉDITEUR RESPONSABLE** › Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

#### ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Christine de Bray, Stéphanie Laloux, Olivier Detournaj, Gilberte Maquet, Marie-Laurence Lacroix, Meera Watelet.

**GRAPHISME** › [www.mariefreres-graphisme.be](http://www.mariefreres-graphisme.be)

**ÉDITEUR** - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54  
[info@ilesdepaix.org](mailto:info@ilesdepaix.org) - [www.ilesdepaix.org](http://www.ilesdepaix.org) - RPM : 408.908.151

**IMPRESSION** › Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé.

*Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)*



© Adam Cohn

## EN TANZANIE, UN PETIT FRÈRE POUR LE PROGRAMME MAÏSHA BORA

### × DES CONDITIONS DE VIE PRÉCAIRES ×

2017 marque, pour Iles de Paix, le lancement de plusieurs nouveaux programmes. Après une phase – aussi intense que passionnante – d’analyse, d’identification et de conception, les équipes sont désormais à pied d’œuvre, aux côtés des bénéficiaires, pour mettre sur les rails ces projets prometteurs qui rythmeront la vie de l’association pour les prochaines années. Parmi les nouveautés figurent deux programmes innovants en Afrique de l’Est : l’un en Tanzanie dans une nouvelle zone d’intervention, l’autre en Ouganda, une première pour Iles de Paix ! Tous deux centrent leur action sur le développement d’une agriculture familiale respectueuse de l’environnement et offrent aux familles paysannes de nouvelles perspectives d’avenir.

C’est avec beaucoup d’enthousiasme et de plaisir que nous vous présentons ces deux nouveaux-nés.

Iles de Paix est présente en Tanzanie depuis début 2015. À travers son programme « Maïsha Bora », l’association y travaille aux côtés des populations masais du Nord du pays pour fournir à ce peuple d’éleveurs des points d’eau pour le bétail. La situation de forte sécheresse que connaît actuellement la région laisse apparaître de manière encore plus criante les besoins en eau de la population et la pertinence de ce programme. Jusqu’à 50 % des troupeaux ont déjà péri, faute d’eau. Ceci impacte directement la sécurité alimentaire de ces familles, alors même que plus de 35 % des enfants souffrent déjà de malnutrition chronique.

Témoin des énormes besoins auxquels fait face la population, dans un pays où 70 % des habitants vivent avec moins de 2 dollars par jour, Iles de Paix a décidé de mettre sur pied un programme supplémentaire. Il s’articule autour de la promotion d’une agriculture familiale durable, l’axe d’intervention désormais privilégié par l’association.

La région identifiée, le district de Karatu, se situe à une centaine de kilomètres de la ville d’Arusha. Alors que 80 %

de la population y vit de l'agriculture et du petit élevage, ce secteur d'activité s'inscrit encore dans une logique de subsistance et ne permet pas aux familles de satisfaire leurs besoins de base. Leurs conditions de vie sont précaires et on relève dans la région des taux élevés de malnutrition et de pauvreté ainsi qu'un faible accès aux services de base comme l'école, l'eau potable ou les soins de santé.

## ✕ À CHAQUE PRODUCTEUR ✕ SES SOLUTIONS

Le programme vise à renverser cette situation. Il repose sur une vision du futur au sein de laquelle les agriculteurs familiaux et micro-entrepreneurs de Karatu seraient en mesure de satisfaire leurs besoins de base et de gagner en estime d'eux-mêmes, tout en respectant l'environnement. Pour cela, Iles de Paix s'est inspiré de l'approche agroécologique (voir encadré en page 5).

Dans un premier temps, en collaboration avec ses partenaires locaux, Iles de Paix réalise dans chaque village une analyse des produits cultivés, de l'accès à l'eau, du sol ou encore des attentes de la population. En fonction de ces paramètres, un ensemble de techniques de production particulièrement adaptées à leur environnement spécifique sera proposé aux paysans. Chacun d'eux pourra alors choisir parmi ce « panier », les solutions qui lui conviennent au mieux, selon ses priorités propres.

Les techniques proposées aux paysans cherchent à favoriser l'articulation entre les différentes activités au sein d'une même ferme familiale. Ainsi, par exemple, les déjections des petits animaux d'élevage comme les poules ou les chèvres sont utilisées comme engrais pour les cultures, l'utilisation du compost est privilégiée, la récupération de l'eau pour l'irrigation est promue, etc. Une autre technique encouragée par Iles de Paix – qui a fait ses preuves dans d'autres pays d'intervention comme le Burkina Faso ou le Bénin – consiste à associer différentes cultures qui se renforcent mutuellement, comme le maïs et des légumineuses.

Autre particularité des techniques parmi lesquelles les producteurs peuvent faire leur choix : elles privilégient autant que possible l'autonomie de l'habitat familial. Ainsi, Iles de Paix et ses partenaires accompagnent les familles dans l'installation de systèmes d'irrigation pour leur ferme, comme de petites infrastructures de collecte de l'eau de pluie. Des infrastructures de stockage des récoltes à domicile sont aussi proposées, de même que des outils de transformation des produits agricoles.

Autant de techniques et d'équipements qui permettront de créer les conditions favorables à de meilleurs revenus, à une alimentation de qualité et à des conditions de vie améliorées. Et ce, de surcroît, en libérant les paysans de la nécessité d'acheter de coûteux pesticides et autres engrais chimiques. Une économie non négligeable, et un fameux bonus pour l'environnement !



# EN OUGANDA, LA FAMILLE ILES DE PAIX S'AGRANDIT

Cette année, Iles de Paix met le cap sur l'Ouganda. Ici aussi, ce sont les besoins de la population et la plus-value que peuvent apporter les projets de l'association qui l'ont guidée vers la région de Fort Portal, à l'Ouest du pays. Il s'agit d'une zone rurale au sein de laquelle la majorité des familles tire de l'agriculture ses moyens de subsistance.

## QUAND LA DÉGRADATION X DE L'ENVIRONNEMENT AFFECTE X L'AGRICULTURE, ET INVERSEMENT

Caractérisée par une très forte densité de population, la région est confrontée à une dégradation accélérée de ses ressources naturelles et une forte érosion. Les paysans voient leur production se réduire d'année en année, ce qui affecte inévitablement leurs conditions de vie. Faute d'appui technique approprié, les familles rencontrent des difficultés pour s'adapter aux changements que connaît l'environnement dans lequel ils vivent depuis des générations. Résultat, les hommes et les jeunes partent vers les villes où ils viennent grossir les rangs des populations défavorisées.

Les programmes existants d'appui à l'agriculture ne sont pas parvenus, jusqu'ici, à rompre ce cercle vicieux reliant les pratiques agricoles déficientes à la dégradation des ressources naturelles. Trop généralistes, ces programmes ne prennent pas suffisamment en compte les spécificités sociales et environnementales de chaque zone, chaque village, voire chaque famille. Iles de Paix entend, comme pour l'ensemble de ses programmes, impliquer les populations dans l'identification de solutions adaptées, répondant précisément à leurs besoins et à leurs attentes.

## DES TECHNIQUES X TESTÉES ET APPROUVÉES X PAR LES PRODUCTEURS

La première étape du programme consiste à tester ces solutions agroécologiques sur le terrain. Pour cela, Iles de Paix et ses partenaires accompagneront les producteurs dans l'expérimentation de techniques grâce auxquelles ils pourraient améliorer leur production et leurs revenus. C'est ce qu'on appelle la recherche-action paysanne. À titre d'illustration, un producteur de bananes plantains va

## VOUS AVEZ DIT AGROÉCOLOGIE ?

Les systèmes agroalimentaires d'aujourd'hui ont réussi à fournir de grandes quantités de produits alimentaires à une population de plus en plus nombreuse. Cependant, ces systèmes produisent aussi un grand nombre d'effets négatifs comme la dégradation des sols, de l'eau et des écosystèmes, de fortes émissions de gaz à effet de serre, la diminution de la biodiversité, la faim, des problèmes de malnutrition ainsi qu'une augmentation rapide des taux d'obésité et de maladies liées à l'alimentation. Par ailleurs, paradoxalement, dans le monde, 50 % des personnes qui souffrent de la faim sont des petits agriculteurs.

Face à cette situation, les résultats d'un nombre croissant de recherches<sup>2</sup> démontrent que c'est vers un **système agroécologique** qu'il faut s'orienter. Ce modèle agricole est fondamentalement différent du modèle industriel conventionnel. Le tableau qui figure à la page suivante présente les principales caractéristiques de ces deux types d'agriculture.

pouvoir analyser dans quelle mesure l'association de cette plante avec certaines variétés de haricots, sur une même parcelle, va pouvoir doper sa production. D'autres paysans pourraient, par exemple, tester des systèmes de butes qui retiennent l'eau pour améliorer l'irrigation de leur champ.

L'efficacité des techniques de production et de stockage expérimentées sera alors analysée et les plus probantes seront diffusées auprès des familles de la région, en veillant toujours à leur proposer des solutions adaptées à leur propre situation.

À côté de ces pratiques issues de la recherche-action, Iles de Paix formera également les paysans à des techniques durables qui ont déjà fait leurs preuves. Citons notamment l'utilisation du compost ou encore du *biol* – un engrais « maison » composé de plantes, de sucre et de déjections animales – pour enrichir les sols.

Parmi les producteurs formés, certains seront particulièrement impliqués dans le programme d'expérimentation des techniques et bénéficieront d'un programme de formation plus poussé. Ils rempliront alors le rôle d'« expert » en agroécologie au sein de leur communauté. Ces « super farmers », comme on les appelle là-bas, sont chargés de transmettre aux familles du village les techniques apprises et jouent le rôle de référent en cas de question de la part de leurs confrères paysans.

Allier préservation de l'environnement, amélioration des conditions de vie et approche participative impliquant les communautés au quotidien, tels sont les piliers de l'action d'Iles de Paix. Ils constituent également les principaux traits de caractère du dernier venu au sein de la fratrie des programmes estampillés Iles de Paix.

<sup>2</sup> Voir notamment l'évaluation internationale « Agriculture et développement » de l'IAASTD (*International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development*) publiée en 2008, suite à un travail de recherche de trois années mené par quelque 400 experts du monde entier sous les auspices de 30 gouvernements et de 30 associations de la société civile. Cette étude se penche sur la façon dont les sciences, les connaissances et les technologies agricoles pourraient être mieux utilisées afin de réduire la pauvreté et la faim dans le monde, d'améliorer les moyens d'existence en milieu rural et de favoriser un développement équitable et durable.

AGRICULTURE INDUSTRIELLE  
SPÉCIALISÉE

**Monocultures** (ou production d'une petite sélection de cultures); grandes exploitations d'élevage.

Recours à des **variétés génétiquement uniformes** ou sélectionnées essentiellement pour leur **haut rendement, leur capacité d'adaptation à des environnements favorables** et leur aptitude à répondre à l'utilisation des produits chimiques.

**Séparation** de la chaîne de production, de sorte, par exemple, que l'élevage des animaux et la production d'aliments pour animaux se fassent dans des exploitations, des filières et des régions différentes.

Systèmes de production **fortement mécanisés, permettant de faire des économies de main-d'œuvre.**

Maximisation des rendements / retombées économiques à partir d'un **seul produit** ou d'un nombre limité de produits.

Recours intensif aux **intrants extérieurs**, comme, par exemple, les combustibles fossiles, les engrais chimiques, les pesticides, les antibiotiques, etc.

Production de **larges volumes de produits homogènes** à destination du marché national et international.

AGRICULTURE AGROÉCOLOGIQUE  
DIVERSIFIÉE

**Diversification** temporelle (par exemple, la rotation des cultures) et diversification des cultures sur une même parcelle.

Recours à un large éventail de **variétés moins homogènes, adaptées aux conditions locales** et sélectionnées sur des critères variés (variétés traditionnelles, préférences culturelles, goût, productivité, etc.).

Mise en avant des **synergies naturelles** et des types de production intégrés (par exemple, culture-élevage, agroforesterie).

Systèmes à **forte intensité de main-d'œuvre.**

Maximisation de la **diversité** de production.

**Peu d'intrants extérieurs** ; recyclage des déchets selon une approche basée sur l'économie circulaire.

Production d'un **large éventail de produits** moins homogènes ; sources multiples de production, de revenus et de moyens d'existence.

Source : IPES-Food, 2016, De l'uniformité et la diversité : changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés, [www.ipes-food.org](http://www.ipes-food.org)



© Neil Palmer

# LA CONTRIBUTION DE L'AGROÉCOLOGIE AUX OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Dans le précédent numéro de Transitions, vous avez pu découvrir une brève présentation des Objectifs de développement durable (ODD). Cet article faisait suite à la table ronde consacrée à ces Objectifs qui s'est tenue au Palais royal en janvier dernier en présence de neuf ONG belges. Lors de cette rencontre, la contribution des projets d'Iles de Paix à l'effort mondial pour atteindre les ODD avait pu être soulignée. Le dossier qui suit, issu d'une revue spécialisée dans l'agroécologie<sup>3</sup>, confirme – étude scientifique à l'appui – que l'agriculture familiale durable que promeut Iles de Paix apporte des solutions concrètes et prometteuses à une large palette de défis auxquels notre planète et ses habitants sont confrontés.

***Une analyse conjointe de 50 études de cas réalisées dans 22 pays africains met en exergue la contribution de l'agroécologie à l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies. Les tendances que révèle cette analyse démontrent le potentiel de l'agroécologie pour renforcer, de manière durable, la souveraineté alimentaire tout en conservant la biodiversité et en respectant les connaissances et les innovations réalisées par les paysans.***

Il est très aisé de mesurer les bénéfices de l'agriculture industrielle : il suffit de calculer le rendement de la récolte par hectare cultivé. C'est l'indicateur de base de la pratique agricole conventionnelle. Mais la réalité est beaucoup plus complexe. Les défenseurs de l'agriculture industrielle soulignent que ce mode de production a permis d'augmenter les rendements. Cependant, cette productivité accrue s'est accompagnée d'énormes dommages (voir l'encadré en page 5).

À l'inverse, l'agroécologie offre des améliorations durables, non seulement en termes de rentabilité mais aussi pour beaucoup d'autres aspects de la vie. Là où l'agriculture conventionnelle cherche à simplifier, l'agroécologie s'engage dans la complexité. Là où la première élimine la biodiversité, la seconde dépend de la diversité et construit à partir de celle-ci. Là où l'agriculture conventionnelle contamine et dégrade, l'agroécologie régénère et restaure grâce à son travail avec et non contre la nature.

<sup>3</sup> "La contribución de la agroecología a los Objetivos de Desarrollo Sostenible", Michael Farrelly, Leisa, Revista de agroecología, Edición especial 2016, pp. 78-83. Traduit de l'espagnol.



## AU-DELÀ DU RENDEMENT

La simple mesure du rendement est insuffisante. Il est nécessaire d'établir de nouvelles manières de mesurer l'impact de nos systèmes agricoles. De nombreuses personnes sont déterminées à développer des outils plus holistiques, notamment la FAO<sup>4</sup> – ce qui est notable – et IPES Food<sup>5</sup>. Récemment, a été établie une référence à laquelle nous pouvons confronter nos progrès : les Objectifs de développement durable (voir en page 9).

Parmi ceux qui mettent en évidence les avantages de l'agroécologie, figure l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA en anglais). Il s'agit d'une plateforme panafricaine composée d'organisations et de réseaux d'agriculteurs leaders dans l'établissement de systèmes de production familiale à petite échelle, basés sur des techniques locales et agroécologiques qui améliorent la souveraineté alimentaire et respectent le mode de vie des communautés.

Depuis 2013, l'AFSA et ses partenaires ont compilé 50 études de cas relatives à la pratique de l'agroécologie dans 22 pays africains. L'objectif de cette analyse est de renforcer l'alternative agroécologique comme base pour le futur de l'agriculture en Afrique. De l'adaptation des systèmes de riziculture intensive (SRI) pour des aliments de base en Éthiopie (comme le teff, le blé ou l'éleusine), à l'amélioration de systèmes traditionnels de gestion de la fertilité du sol, en passant par la mise sur pied d'une association nationale d'agroécologie au Togo, les 50 études de cas documentent les expériences de toute une série

de démarches agroécologiques variées qui impliquent collectivement plusieurs millions d'agriculteurs<sup>6</sup>.

Pour poursuivre le renforcement de l'alternative agroécologique, le Mouvement de l'agriculture bio de Tanzanie (TOAM) – une organisation membre de l'AFSA – a récemment développé un outil simple qui permet de déterminer comment ces initiatives contribuent aux ODD. Trois chercheurs ont analysé les 50 études de cas en appliquant cet outil pour mesurer les impacts positifs et négatifs de l'agroécologie sur l'atteinte des ODD et de leurs cibles spécifiques. Une liste de deux pages reprenant les cibles et les objectifs les plus pertinents des ODD a été établie, et ces données ont été croisées avec chaque étude afin de vérifier et d'identifier tous les impacts de ces pratiques agroécologiques. Par exemple, si une étude de cas rapportait une faible utilisation des fertilisants chimiques, les chercheurs ont coché l'élément de la liste correspondant à l'objectif 12.4 : « Réduire la propagation de produits chimiques dans l'eau et dans le sol, et ses impacts sur la santé humaine et sur l'environnement ».

<sup>4</sup> Food and Agriculture Organization (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation).

<sup>5</sup> International Panel of Experts on Sustainable Food Systems (Panel international des experts pour les systèmes alimentaires durables).

<sup>6</sup> La liste complète est disponible en ligne à l'adresse : <http://afsafra.org/case-studies/>



## LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le 25 septembre 2015, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté l'Agenda 2030 pour le développement durable de même qu'une série de 17 ODD et de leurs 126 cibles spécifiques. Les ODD représentent un nouvel ensemble universel d'objectifs, de cibles et d'indicateurs que les pays membres de l'ONU se sont engagés à utiliser et à adapter à leurs agendas politiques au cours des 15 prochaines années. Ces 17 Objectifs s'appuient sur les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), qui concernaient la période 2001 à 2015, tout en y intégrant de nouvelles préoccupations telles que les changements climatiques, la paix et la justice, entre autres priorités. Bien qu'il existe un large consensus sur les limites de ces OMD, il est reconnu qu'ils ont offert un cadre permettant aux gouvernements de développer des politiques nouvelles et bénéfiques. Par ailleurs, contrairement au déroulement du processus de préparation des OMD, dans le cas des ODD, les Nations unies ont mené les plus larges travaux de consultation de leur histoire, dans le but de sonder l'opinion sur les thématiques que ces cibles devraient prendre en compte.

Pour en savoir +

[www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable](http://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable)

# LES TENDANCES



**L'AGROÉCOLOGIE CONTRIBUE POSITIVEMENT DE DIVERSES MANIÈRES À 10 DES 17 ODD** (Voir p 9).

**2** FAIM  
«ZÉRO»



Soulignons notamment que chaque étude de cas a montré un impact positif au niveau de la cible 2 « Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable ». On a constaté des impacts positifs

en ce qui concerne l'élargissement de l'accès à une alimentation sûre, nutritive et suffisante, l'amélioration de la durabilité des systèmes de production des aliments, et la protection de la diversité génétique.

Celestino Ndungu, un agriculteur kenyan, explique : « Notre ferme est très pauvre. Auparavant, nous avions l'habitude de rassembler tous les restes de la récolte et de les brûler. Aujourd'hui, nous faisons du compost et nous l'utilisons comme fertilisant. Depuis trois ans, nous travaillons sans utiliser aucun produit chimique. Par ailleurs, nous achetions des légumes pour la famille, aujourd'hui nous en vendons, de même que des fruits, ce qui nous permet d'accroître nos revenus ».

**12** CONSOMMATION  
ET PRODUCTION  
RESPONSABLES



Deux tiers des études de cas font état d'impacts positifs en lien avec la cible « **Production et consommation responsables** », grâce à une gestion durable et une utilisation efficiente des ressources naturelles, à la

réduction des pertes après la récolte et à une diminution des émissions de produits chimiques dans l'eau et les sols.

Le témoignage de Jones Thomson, un agriculteur zambien, illustre bien ces avancées : « *En tant qu'agriculteurs bio, dans notre famille nous avons toujours utilisé des plantes locales pour le contrôle des parasites. Nous encourageons la plantation de nombreux arbres pendant la période de jachère et au bord des champs. Ils agissent comme des pesticides. Beaucoup de ces plantes ont, en outre, d'autres avantages. Par exemple, elles accroissent la fertilité des sols et permettent, grâce à leurs fleurs, que la pollinisation maximise les rendements de nos récoltes* ».

**4** ÉDUCATION  
DE QUALITÉ



Plusieurs études de cas ont aussi montré un impact positif des initiatives agroécologiques sur la cible « **Éducation de qualité** ». Beaucoup d'études ont démontré que les familles investissent l'augmentation de leurs revenus dans la scolarisation de leurs enfants ainsi que dans leur propre formation paysanne au sein d'écoles spécialisées en agroécologie. Dans leur communauté, ces familles investissent aussi dans l'acquisition de connaissances et d'aptitudes pour promouvoir le développement durable.

## LEÇONS APPRISSES

L'analyse conjointe de ces cas a mis en évidence quelques questions par rapport au dédoublement et au croisement de certains des ODD. Par exemple, « Renforcer la résilience face aux catastrophes climatiques » est une cible spécifique de l'objectif « Zéro pauvreté ». Toutefois, cette thématique apparaît de nouveau comme un objectif en soi : « Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques ».

Notons surtout que la compilation de ces études de cas montre des bénéfices additionnels que les ODD ne prennent pas clairement en considération. Par exemple, les agriculteurs ont souligné le faible coût des technologies auxquelles ils recourent, l'utilisation et l'adaptation de ressources locales et la valeur des connaissances autochtones. Pour prendre en compte ces aspects, la FAO développe des outils plus élaborés et précis permettant de comparer directement l'impact des systèmes agricoles conventionnel et agroécologique et IPES Food cartographie la transition d'un système à l'autre. L'exercice mené



par le TOAM a toutefois le mérite d'avoir documenté quelques tendances qui démontrent clairement les impacts de l'agroécologie à travers un large échantillon d'expériences.

D'aucuns pourraient considérer cet exercice comme « rapide et facile », mais il illustre par des exemples une tendance claire et qui mérite d'être prise en considération.

## CHANGER LES OBJECTIFS

Ces études de cas sont des expériences de la « vraie vie » et des témoignages d'agriculteurs, éleveurs et autres producteurs à petite échelle dans des communautés partout en Afrique. La cartographie des résultats de ces études à la lumière des ODD offre une synthèse utile des nombreuses informations collectées sur l'agroécologie, tout en mettant en évidence ses divers avantages sur les plans social, environnemental et économique pour le quotidien des petits producteurs.

Souligner la contribution de l'agroécologie à un cadre politique important, tel que les ODD, encourage la mise en place de politiques alternatives transversales qui soutiennent l'agroécologie. Il appartient à présent aux personnes qui élaborent les politiques et à la communauté scientifique dans le secteur de l'agriculture de reconnaître ce potentiel pour faire face avec succès aux besoins et aux défis du monde.

*Michael Farrelly  
Chargé de projet dans le Mouvement  
de l'agriculture bio de Tanzanie.*

### NOMBRE DE CAS (SUR 50) QUI CONTRIBUENT À CHACUN DES 10 ODD LES PLUS PERTINENTS

CIBLES DE DÉVELOPPEMENT DURABLE	IMPACTS POSITIFS ENREGISTRÉS (% DE CAS)
Fin de la pauvreté	54
Faim "zéro"	100
Santé et bien-être	22
Éducation de qualité	62
Égalité entre les sexes	34
Eau propre et assainissement	28
Travail décent et croissance économique	54
Consommation et production responsables	66
Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques	42
Vie terrestre (préservé les écosystèmes terrestres comme les forêts, les déserts, etc.)	66

# Paroles de bénévoles

Faire tourner une ONG qui conduit chaque jour des projets de développement bénéficiant à des milliers de personnes sur différents continents demande du temps et de l'énergie. Aux côtés des équipes permanentes en Belgique et sur le terrain, Iles de Paix ne pourrait accomplir sa mission comme elle le fait sans le précieux soutien de ses bénévoles. Leur temps, leur dynamisme et leur engagement fait la différence !

Certains bénévoles s'impliquent sans compter au service de la campagne annuelle de sensibilisation et de récolte de fonds. Qu'ils vendent des modules pour quelques heures ou qu'ils

endossent le rôle de responsable de l'organisation des ventes dans tout un secteur, les dons qu'ils contribuent à collecter sont primordiaux pour la réalisation des projets de l'association. Mais tout au long de l'année, d'autres bénévoles mettent un peu – ou beaucoup – de leur temps et de leurs talents au service d'Iles de Paix. Leurs compétences en comptabilité, en administration, en logistique, en ressources humaines, en traduction ou encore en pédagogie ou en communication sont autant de pépites qui, jointes au travail des équipes, permettent à Iles de Paix de contribuer à l'édification d'un monde plus solidaire et juste.

Partons à la rencontre de quelques-uns de ces bénévoles réguliers. En s'engageant pour une bonne cause, en offrant de leur temps, ils en retirent aussi une expérience enrichissante. Intéressante et humaine. Et c'est eux qui le disent !



**GILBERTE,  
L'ENGAGEMENT  
D'UNE VIE**

## Transitions : Quand as-tu croisé le chemin d'Iles de Paix ?

*Dès que j'ai terminé l'école, le curé de ma paroisse est allé me présenter à la petite équipe que s'était créée autour de Dominique Pire qui venait d'obtenir le prix Nobel de la Paix. À l'époque, en 1960, Iles de Paix n'existait pas encore, l'association s'appelait « Cœur ouvert sur le monde ». J'ai été retenue comme employée pour faire la dactylo. C'était le début d'une longue histoire. J'y suis restée toute ma carrière, plus de 40 ans.*

## Après ton départ à la retraite, tu as donc choisi de poursuivre ton engagement pour Iles de Paix, comme bénévole cette fois. Pourquoi ce choix ?

*J'ai tout simplement envie de continuer à faire quelque chose d'utile. Poursuivre une partie du travail que je faisais déjà avant me permet de mettre mon expérience au service d'une cause qui me tient à cœur. Cela fait maintenant près de 15 ans que je suis bénévole chez Iles de Paix.*

## Que fais-tu en tant que bénévole chez Iles de Paix ?

*J'enregistre les dons dans un logiciel. Depuis mes débuts ici, le travail a bien changé ! Avant, tous les dons étaient notés sur des fiches. Aujourd'hui, tout se fait par ordinateur, il a fallu s'adapter. Je mets aussi à jour la base de données qui reprend tous les donateurs, les bénévoles, les partenaires, les fournisseurs, etc. Bien que l'informatique ne soit pas trop ma tasse de thé, il m'arrive même maintenant d'expliquer aux jeunes comment fonctionne le logiciel !*

*Je viens au siège d'Iles de Paix un à deux jours ou demi-jours par semaine, en fonction des besoins, de la charge de travail qui connaît des pics à certaines périodes de l'année.*

## Que t'apporte ton engagement bénévole chez Iles de Paix ?

*J'aime bien l'ambiance, l'esprit « familial » d'une petite structure. C'était un plaisir de venir travailler, je m'entendais bien avec tout le monde. Ça me fait du bien de pouvoir revenir ici.*

*Et puis, je n'avais pas envie d'une coupure trop nette entre le travail et l'oisiveté lorsque je suis partie à la retraite. M'engager ici comme bénévole me permet de voir de nouvelles têtes, de voir du monde, alors que, chez moi, je suis seule. J'apprécie de venir me changer les idées tout en offrant un peu de mon temps à un magnifique projet qui a rythmé toute ma vie.*



## MARIE-LAURENCE, UN PRÉCIEUX SOUTIEN, LE SOURIRE AUX LÈVRES

### Comment as-tu connu Iles de Paix ?

*Je connais Iles de Paix depuis mon enfance car j'ai vendu des modules à l'époque. J'ai entendu dire qu'ils avaient besoin de l'aide de bénévoles et je les ai donc contactés. Rapidement, j'ai intégré l'équipe, début 2017.*

### Pourquoi avoir choisi de t'engager auprès d'Iles de Paix en particulier ?

*Car les projets que mène l'association m'intéressent. Je trouve que soutenir de petits agriculteurs des pays du Sud pour leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie est un beau projet, qui mérite d'être soutenu. De plus, je savais qu'Iles de Paix avait besoin de bénévoles, cela me permettait donc de me rendre utile.*

### Que fais-tu en tant que bénévole chez Iles de Paix ?

*Je travaille au sein de l'équipe en charge des finances et de l'administration, trois fois par semaine. Mes tâches sont assez variées. Je participe par exemple au contrôle de la comptabilité des projets, à l'archivage de documents comptables, à l'encodage des dépenses et des dons, à l'inventaire des documents archivés ou encore à la recherche de justificatifs comptables lors des contrôles du Commissaire aux comptes. Ce sont toutes des choses que j'ai eu l'occasion de faire dans mes expériences professionnelles antérieures.*

### Que t'apporte ton engagement bénévole chez Iles de Paix ?

*Mon travail bénévole ici m'apporte tout d'abord des contacts sociaux. Je me sens vraiment intégrée dans l'équipe, qui ne fait pas de différence entre les bénévoles et les collègues permanents. Cet engagement me donne aussi un sentiment d'utilité et me permet de continuer à travailler, mais sans la pression.*

*Par ailleurs, grâce à ce bénévolat, j'ai pu découvrir un secteur que je ne connaissais pas : le fonctionnement d'une ONG. Je ne me rendais pas compte de l'énorme boulot qu'il y a derrière les projets. Avant de venir ici, je pensais qu'il s'agissait simplement de récolter des fonds et de les envoyer sur place. Je n'imaginai pas tout le travail de conception des projets, de suivi financier, les missions nécessaires sur le terrain, etc. Ce fut une découverte intéressante, qui me donne encore davantage envie de poursuivre l'aventure !*

**Vous aussi,  
engagez-vous  
à nos côtés !**

Les profils des bénévoles qui soutiennent Iles de Paix sont variés. Ils ont en commun le geste de solidarité qu'ils posent ensemble, envers les populations du Sud. Ce geste rapproche les gens, ici et là-bas.

Vous aussi, vous souhaitez vous engager et offrir un peu de votre temps ?

Pour rejoindre les quelque 350 **responsables bénévoles** qui gèrent les équipes de vendeurs dans une commune ou un point de vente important lors de la **campagne de janvier**, envoyez un mail à l'adresse [campagne@ilesdepaix.org](mailto:campagne@ilesdepaix.org). En tant que membre de notre réseau de bénévoles Campagne, vous bénéficierez d'un suivi rapproché de notre équipe, recevrez régulièrement des infos sur les projets et aurez l'occasion de rencontrer les autres bénévoles qui s'engagent pour la campagne, lors des réunions ou de la grande fête de lancement de la campagne organisée chaque année !

Pour intégrer, en tant que bénévole, notre dynamique équipe **au siège** (à Huy principalement, mais aussi à Bruxelles ou depuis chez vous), vous pouvez envoyer votre CV et/ou vos motivations à l'adresse [jobs@ilesdepaix.org](mailto:jobs@ilesdepaix.org). Nous serions ravis de vous rencontrer pour voir avec vous comment vous pouvez nous aider.

## Le Salvador devient le premier pays au monde à interdire les mines de métaux

Un texte de loi voté par le Parlement du Salvador fin mars dernier fait de ce petit pays d'Amérique centrale un pionnier dans la lutte contre l'activité minière et ses effets néfastes pour la santé publique et l'environnement. « *C'est une loi innovante mais surtout nécessaire face à une industrie qui n'apporte aucun bénéfice aux communautés mais plutôt une grave pollution aux sources d'eau, à l'environnement* », a réagi le président de l'Unité écologique salvadorienne (UNES).



Plusieurs pays voisins comme le Guatemala ou le Nicaragua se battent également contre des projets d'exploitation minière de sociétés américaines et canadiennes. Il faut dire que, si les pays d'Amérique centrale sont parmi les plus pauvres du continent, l'activité minière sur leur territoire ne leur apporte qu'une très faible contribution en termes de produit intérieur brut et d'emplois, selon une étude récente menée par plusieurs ONG. C'est le cas également dans la région dans laquelle travaille Iles de Paix au Pérou, où les tensions sociales s'enveniment autour des immenses projets portés par des multinationales de l'extraction, accusées par les communautés locales de violences et de dégâts environnementaux.

## Au Luxembourg, quand exploit sportif rime avec solidarité !

Relever un défi sportif constitue déjà une expérience hors du commun, mais partager cette performance avec des personnes dans le besoin est encore plus remarquable ! C'est le choix qu'ont fait deux Luxembourgeois qui ont décidé de faire parrainer leurs prouesses sportives.

Après avoir participé à des compétitions de VTT au Costa-Rica, en Australie et en Mongolie, c'est en Afrique du Sud que Vincent Gouverneur a décidé de poser son sac à dos et son vélo en avril dernier. Il a parcouru 910 km à vélo, avec plus de 12 000 m de dénivelé, dans le cadre de l'intense

épreuve sportive « Joberg2C ». L'aventure et la générosité de Vincent ont permis de récolter plus de 10 000 € qui serviront à soutenir les projets d'Iles de Paix en Tanzanie.

Stéphane Ries, bénévole auprès d'Iles de Paix Luxembourg depuis plusieurs années, ses deux filles et une de leurs amies ont quant à eux décidé d'associer Iles de Paix à leur participation au Team-Run du Night Marathon du Luxembourg, qui a eu lieu fin mai. Les fonds collectés (environ 8 000 €) serviront à financer les actions menées au Pérou.

Au nom des familles avec lesquelles nous travaillons au « Sud », bravo à tous ces courageux soutiens pour leurs exploits tant sportifs que solidaires !





## L'équipe d'Iles de Paix nourrit ses connaissances

La deuxième semaine de mai, l'équipe du siège en charge du suivi des programmes sur le terrain a participé à une formation sur l'agroécologie organisée à quelques kilomètres des bureaux de l'association, situés à Huy. L'occasion était trop belle de pouvoir acquérir de nouvelles connaissances dans ce secteur, désormais au cœur du métier d'Iles de Paix. D'autant plus que la formation était donnée par Miguel Altiéri, un biologiste chilien, professeur à l'Université de Berkeley en Californie et reconnu mondialement comme un des pères fondateurs de l'agroécologie.

Au gré des conférences, des rencontres et des visites de plusieurs projets de la région qui développent des alternatives à l'agriculture conventionnelle, les collègues d'Iles de Paix ont retiré de cette formation une source d'inspiration fertile pour les projets menés au Sud. Nul doute que les échanges avec les paysans d'Afrique et du Pérou seront d'autant plus passionnants et que, de cette expérience, germera de nouvelles pistes pour les interventions futures...



### Invitation

#### Conférence > L'agroécologie peut-elle nourrir le monde ?

Vous pouvez d'ores et déjà bloquer la date du 30 novembre prochain dans vos agendas ! Certes, il ne s'agit pas de laisser l'été filer trop vite, mais les bons événements se préparent – et se réservent – longtemps à l'avance :) Le **30 novembre**, à la faculté Agro-bio Tech de Gembloux, nous aurons le plaisir d'accueillir Marc Dufumier, agronome et enseignant-chercheur français de renommée internationale, spécialiste de l'agriculture bio et auteur de nombreux ouvrages sur le sujet. Monsieur Dufumier a été impliqué dans la formulation, la mise en œuvre et l'évaluation de nombreux projets et programmes de développement agricole, au Nord comme au Sud. Il viendra nous parler de son expérience et du potentiel de l'agroécologie pour nourrir durablement l'humanité.



# LE LEGS EN DUO : INTÉRESSANT POUR TOUS MES HÉRITIERS ?



Découvrez comment avantager vos proches tout en soutenant  
Iles de Paix sur  
[www.ilesdepaix.org/legs](http://www.ilesdepaix.org/legs)  
ou en appelant Raffaele Ligna  
au 085 82 33 77



Iles  
de  
Paix

LÉGUER, UN GESTE DE SOLIDARITÉ  
POUR AMÉLIORER LEUR SÉCURITÉ ALIMENTAIRE  
ET AUGMENTER LES REVENUS DES FAMILLES !